55e ANNÉE — N° 166 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) JEUDI 17 JUIN 1915

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Peu de changement sur le front. — Un raid de nos avions. — Sur le front Russe. — L'offensive Italienne. — Dans les Dardanelles. — L'épuisement de nos ennemis. — L'action Serbe en Albanie. — Les élections grecques et l'intervention des Balkans.

L'ennemi ne s'illusionne pas sur l'importance de notre avance dans le secteur d'Arras. C'est pourquoi il s'efforce de résister à notre pression en amenant, sur ce point, des renforts considérables. Cela explique la lenteur des progrès de ces jours derniers.

Mais si nos progrès ont été ralentis, ils ne sont nullement arrêtés, ils se succèdent sans cesse et, lorsque nous tiendrons les dernières positions fortifiées de cette véritable forteresse qu'est le Labyrinthe, il est certain que notre marche en avant sera beaucoup plus rapide.

En attendant, nous notons notre bilan quotidien d'avantages et nous repoussons toutes les attaques ennemies en infligeant aux Barbares des pertes considérables.

Le communiqué nous donne le récit d'un superbe raid de nos avions.

En représailles du bombardement par les Allemands de villes ouvertes françaises et anglaises, dit le télégramme, l'ordre a été donné de bombarder la capitale du grand duché de Bade.

Vingt-trois avions ont donc pris leur vol, hier matin à trois heures, dans la direction de Karlsruhe. Bien que gênés par le vent, ils sont arrivés en moins de trois heures au-dessus de la ville désignée.

Ils ont lancé 130 projectiles puissants sur le château, la manufacture d'armes et la gare.

Les dégâts ont dû être considérables, les aviateurs ayant constaté qu'un très grand nombre d'incendies étaient allumés.

Malgré un tir violent contre la vaillante escadrille, tous les appareils sont rentrés, sauf deux.

⁂

Les Allemands ne semblent nullement renoncer, comme l'affirmait un télégramme de Petrograd, à atteindre Lemberg. De nouvelles attaques très violentes sont dessinées par leurs troupes sur tout le front qui enveloppe la ville.

La pression paraît particulièrement violente sur deux points : au nord-est de Stasnislau, à Nizniov, où les Barbares ont vainement essayé de franchir le Dniester ; — et sur le front Mosciska-Piskoronitce qui se développe du nord de Przemysl jusqu'au San, à la frontière Russe.

Jusqu'ici nos alliés ont repoussé avec un plein succès toutes ces nouvelles attaques.

En Pologne, on parle de concentrations nouvelles ayant encore Varsovie pour but, mais aucune attaque ne s'est encore produite.

Plus au nord, les Russes ont marqué un succès à Prasnysch.

Calme à l'ouest du Niemen.

En Courlande, les combats restent acharnés autour de Chavli. Au nord-est de Libau, les Allemands ont essayé de franchir la rivière Vandau. Les Russes ont arrêté net cette tentative.

Au total, nos alliés maintiennent leur situation favorable.

⁂

Sur le front Italien, l'avance de nos alliés se poursuit avec un succès complet.

La situation autrichienne sur l'Isonzo devient précaire. Goritz, la grande place fortifiée, est en danger et une action sérieuse se dessine, plus au nord, vers Tarvis.

En toute hâte, des renforts autrichiens sont envoyés sur tout ce front pour essayer d'arrêter la marche victorieuse de nos voisins.

Et tandis que les succès italiens s'affirment sur toute la ligne, les agences viennoises annoncent que nos alliés sont écrasés et repoussés vers la frontière, laissant des milliers de morts sur le terrain...

Bien entendu, ces étranges informateurs ne se contentent pas d'inventer des victoires invraisemblables, ils passent sous silence les succès italiens. Pas un mot de la prise de Gradisca et de Monfalcone !...

Wolff a fait école !

Quelle singulière mentalité ! L'Etat-Major autrichien espère relever le moral du pays par des mensonges. Il ne semble pas comprendre que la colère du peuple sera terrible quand il se rendra compte qu'on l'a indignement berné !

⁂

Une longue note officielle vient de nous donner quelques renseignements sur les opérations des Dardanelles.

On nous apprend — nous l'apprend-on vraiment ?... — que les Turcs, dirigés par les officiers allemands, se sont puissamment retranchés et que la lutte, là-bas, ressemble étrangement à celle qui se déroule sur notre front.

Assurément si, au début de l'expédition, on avait décidé immédiatement une double action par terre et par mer, Constantinople serait aujourd'hui entre les mains des alliés. La faute en est aux Anglais qui crurent pouvoir forcer les Détroits sans la coopération d'un corps de débarquement.

Après l'échec du 18 mars, les troupes ottomanes ont eu tout le temps nécessaire pour préparer la défensive et, aujourd'hui, c'est pied à pied que nous devons refouler l'ennemi. C'est la raison de la lenteur des progrès.

Néanmoins, des renforts arrivent tous les jours aux alliés et des renseignements sérieux affirment que la résistance ennemie faiblit.

La lutte est donc plus âpre qu'elle ne l'aurait été sans l'erreur indiscutable de l'amirauté anglaise, mais nos progrès sont certains et le succès ne saurait être douteux.

⁂

Un modeste télégramme expédié de Vienne à Genève en dit long sur l'épuisement de nos ennemis.

« *Les classes de landsturm, des années de* 1865 *à* 1874, *dit cette dépêche,* qui avaient été dispensées, *doivent se présenter.* »

Ainsi, voilà l'Autriche — et vraisemblablement l'Allemagne — qui appellent les hommes, PRÉCÉDEMMENT DISPENSÉS, *de* 42 *à* 50 *ans. Qu'il y ait, en général, des gars solides parmi les quadragénaires, le fait n'est pas douteux, mais comme le triage des contingents appelés a été déjà opéré, il est vraisemblable que ceux qui restent sont des tarés ou des malingres dont la résistance est douteuse.*

Quelle figure feront de semblables recrues devant les troupes fraîches, jeunes et entraînées de nos alliés italiens, ou devant les réserves solides de nos amis Russes ?

⁂

Sans bruit, les Serbes occupent le nord de l'Albanie pour mettre fin aux incursions des bandes albanaises qui, à l'instigation de l'Autriche, pénètrent en Serbie pour massacrer les populations de la frontière.

Ce n'est pas la première fois que nos vaillants alliés Serbes font la conquête des régions qu'ils viennent d'envahir.

En 1912, *pendant la guerre Balkanique, ils réussirent à conquérir toute l'Albanie septentrionale et, au prix de sacrifices incalculables, ils purent s'ouvrir un débouché sur l'Adriatique.*

A la suite d'un ultimatum de l'Autriche, les Serbes durent abandonner cette région.

Les bandes albanaises ayant recommencé leurs pillages, les Serbes furent contraints d'occuper, à nouveau, des points stratégiques pour garantir leur frontière.

L'Autriche intervint une seconde fois et les troupes du vaillant petit peuple durent encore évacuer l'Albanie.

Aujourd'hui, la situation est changée. Les Albanais paraissent croire encore à la toute puissance de Vienne ; ils apprendront, à leurs dépens, que leur espoir sera cruellement déçu. L'Autriche n'est plus en mesure de protéger les bandes de pillards.

En détruisant les foyers d'intrigues que les Austro-Allemands avaient favorisés au nord de l'Albanie, la Serbie fait coup double. Elle s'assure la possession de provinces qui lui reviennent de par une triple conquête... et, par les possessions stratégiques qu'elle occupe, elle peut libérer une partie de ses forces qui étaient immobilisées à la frontière pour les porter plus au nord où elles trouveront, sous peu, à s'employer plus utilement !...

⁂

Les chiffres donnés au sujet des élections grecques varient selon que les télégrammes proviennent de l'un ou de l'autre parti.

Alors que les partisans de M. Venizelos affirment pouvoir compter sur une majorité de 90 voix environ, les ministériels déclarent qu'en ajoutant les « indépendants » aux Gounaristes, on arrive à un total qui donne la majorité aux anti-venizélistes.

A la vérité, il y a sans doute, parmi les « indépendants », quelques indécis qui recherchent la direction du vent avant de se classer. C'est là un spécimen qui est de tous les pays !... Néanmoins, il paraît indiscutable que M. Venizelos triomphe et que la nation a nettement manifesté en faveur de la politique du grand homme d'Etat.

Est-ce à dire que nous allons assister à des luttes intestines. C'est peu probable. On affirme, au contraire, qu'une entente est sur le point d'être conclue entre les chefs des deux partis pour tracer la voie que la Grèce devra suivre.

Comme l'a déclaré le prince Georges de Grèce, au moment où il quittait l'Italie : « *Les élections indiquent clairement les tendances actuelles du peuple Hellène en face de l'idéal national et les moyens de le réaliser.* »

Et le commandant du contre-torpilleur grec, qui a embarqué le prince Georges pour le reconduire en Grèce, a ajouté, en parlant à un journaliste italien :

Dites aux Italiens que **nous voulons la guerre et que nous voulons la faire à vos côtés,** parce que, comme vous, nous sentons la nécessité de contribuer au grand effort civilisateur qui s'accomplit pour assurer le respect du droit des gens et le triomphe du principe des nationalités. **Nous serons bientôt aux côtés des glorieuses armées de la France, de l'Angleterre, de l'Italie et de la Russie.** Le peuple grec suivra avec enthousiasme notre sainte guerre, comme le peuple italien suit la vôtre.

Il est superflu de souligner l'importance de pareils propos.

Qu'ils aient été tenus par un officier de la Grèce, c'est déjà symptomatique ; mais que cet officier soit précisément celui qui a le commandement du torpilleur qui venait prendre à son bord le prince Georges de Grèce, cela permet de croire que les propos ont été tenus avec l'assentiment du prince. Ils constituent donc un réel engagement.

L'intervention des Balkans n'est plus éloignée.

A. C.

La fabrication des munitions à Londres

Après Manchester, Leeds et d'autres grands centres industriels, la ville de Londres organise de façon systématique la production des munitions. Le plan adopté comprend une usine centrale et un très grand nombre d'ateliers affiliés. Une administration centrale règlera les rapports entre les diverses parties du système comme aussi leurs relations avec les autorités municipales et les diverses Compagnies du gaz, des eaux, de l'électricité, etc.

Une enquête préliminaire a dressé l'état de toutes les ressources industrielles de la capitale. Ainsi préparée, la réalisation du projet va commencer immédiatement. Le comité de l'entreprise compte parmi ses membres presque tous les ingénieurs londoniens de quelque importance.

Des trous en forêt

A Compiègne lundi soir, entre cinq et sept heures, deux explosions formidables retentirent.

Tout d'abord on crut que des avions ennemis venaient de laisser tomber des bombes ; mais, après information, il fut reconnu que les projectiles avaient été tirés par des batteries allemandes situées à vingt-quatre kilomètres de Compiègne.

Les obus sont tombés en forêt. Chaque trou mesure dix mètres de profondeur. Peu de dégâts matériels, aucun accident de personne à signaler.

Les pertes navales anglaises

A la Chambre des Communes, M. Asquith, répondant à une question déclare que les pertes navales anglaises, depuis le commencement de la guerre jusqu'au 31 mai, se répartissent ainsi :

Tués : 549 officiers, 7.696 hommes.
Blessés : 181 officiers, 2.262 hommes.
Manquants : 74 officiers, 2.785 hommes.

Ces chiffres comprennent les pertes du « Bulwark » et les autres pertes accidentelles.

Un gros renfort

On écrit de Nispen que depuis les derniers quatre jours on avait retiré les fusils des sentinelles allemandes à Esschen pour les envoyer sur le front. Hier, un fusil russe a été remis à toutes les sentinelles.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du Caucase du 13 juin). — Dans la direction d'Olty, canonnade et fusillade.

Les troupes russes ont occupé le village de Sorp, sur la rive sud-est du lac de Van.

En Bukovine

Une colonne volante russe précédée par de la cavalerie a franchi le Dniester derrière les Allemands qui avaient pénétré, la semaine dernière, en Bukovine. Le détachement allemand est tombé dans le piège et a vainement tenté de battre en retraite. Il a été écrasé et a laissé entre les mains des Russes une quantité énorme d'équipements.

Sur Varsovie

L'échec infligé à l'armée de Mackensen, en marche sur Lemberg, a eu pour premier résultat de déclancher au nord et à l'ouest de Varsovie, et notamment dans la région de Starozeby, sur la Vistule, une violente offensive que dirige von Hindenburg. Celui-ci a rassemblé hâtivement les corps d'armée qui lui restaient au nord du front oriental, et supposant sans doute les Russes concentrés en Galicie et en Bukovine, cherchant à profiter d'un affaiblissement supposé, et d'ailleurs provisoire, de la ligne russe en Pologne, il renouvelle son effort pour gagner Varsovie. Il semble que l'armée de Mackensen, qui se reforme en se retirant, ait l'intention d'appuyer par le Sud ce mouvement contre la capitale polonaise. On n'a pas oublié que les vastes plaines qui s'étendent sur une vingtaine de kilomètres en avant de cette place ont été hérissées de fils de fer, garnies de canons et semées d'ouvrages de défense formidables.

D'innombrables cadavres allemands ont été déjà ensevelis sur les bords de la Narev, de la Vistule, de la Warta et de la Pilica. Von Hindenburg ne peut pas s'attendre, cette fois encore, à s'emparer d'une ville qui lui a toujours échappé et qui lui a coûté des pertes immenses.

Les rigueurs autrichiennes contres les tchèques

Jusqu'ici, le haut commandement autrichien démentait toute nouvelle signalant des manifestations antiautrichiennes de soldats tchèques ; maintenant, on procède à des répressions ouvertes. On n'encadre plus les recrues tchèques dans les 8e et 9e corps, auxquels elles appartiennent régulièrement, mais dans d'autres corps, principalement dans le 3e corps de Styrie.

L'archiduc Frédéric a promulgué, par un ordre d'armée spécial, la dissolution provisoire du 28e régiment tchèque, qui s'était rendu presque entièrement sans combattre à un bataillon russe. Le drapeau du régiment a été déposé au Musée de l'armée, à Vienne.

La même mesure a été prise pour le 33e régiment de Pilsen.

Dans les Dardanelles

(Communiqué officiel concernant les opérations aux Dardanelles). — La situation dans la presqu'île de Gallipoli s'est développée en guerre de tranchées.

Depuis notre victoire du 4 juin, le respect qu'inspire aux Turs notre offensive augmente grandement, et jour et nuit ils doivent se soumettre à la prise de quelques tranchées.

Pendant la nuit du 11 au 12 juin, deux régiments anglais ont fait une attaque simultanée contre les tranchées ennemies avancées, et après une lutte âpre, où de nombreux francs-tireurs turcs ont été tués, ils ont réussi à se maintenir dans la position conquise, en dépit du bombardement.

Durant la matinée du 13, les Turcs ont opéré une contre-attaque et se sont élancés avec des grenades ; mais ils furent annihilés en arrivant sous le feu des mitrailleuses de notre brigade navale.

La situation nous est favorable, mais l'action est nécessairement lente, en raison du terrain difficile.

L'offensive turque s'est sensiblement affaiblie.

L'ITALIE EN GUERRE

Une grande bataille est engagée depuis le 12 juin entre Roazina et Gargano sur un front de vingt kilomètres. Les troupes autrichiennes tentent d'arrêter une forte colonne italienne qui marche sur Corizia.

A Tolmino, un nouveau magasin de munitions a fait explosion, par suite du bombardement méthodique de la ville par les Italiens.

Les Italiens ont occupé les hauteurs dominant Caporetto.

Dans les cols des Alpes

Après quatre jours de combats, presque tous livrés à la baïonnette, le col de Freikopel est encombré de morts. Les Autrichiens ont chargé huit fois, et les italiens six. Deux armistices ont été conclus pour enlever les blessés. Les Autrichiens ont perdu 400 morts e 600 blessés.

Les deux adversaires tiennent chacun une entrée du col et le combat continue au-dessus des piles de cadavres.

Sur l'Isonzo

Les situation autrichienne sur l'Isonzo tend à devenir précaire. Tolmino et Gorizia semblent être toutes les deux en danger. On annonce que des renforts autrichiens sont envoyés en hâte sur le front, mais déjà ies Italiens ont enfoncé porte après porte sur leur gauche, tandis qu'ils poussent opiniâtrement en avant à travers les premières lignes de défenses autrichiennes sur la principale ligne de leur avance. Les rapports de Cadorna restent en dessous de la vérité.

L'heure de la Roumanie

Dès que l'entente sera faite avec la Russie, l'état-major roumain s'entendra avec les états-majors des alliés pour entrer en action en parfait accord avec les Etats de la Quadruple Entente.

La police a pris des mesures énergiques pour empêcher les manifestations des socialistes fomentées par l'Allemagne, en faveur du maintien de la neutralité de la Roumanie.

Le mouvement pour la paix

D'après l'officieux « Mir », le nombre des arrestations de Turcs coupables de vouloir la paix se multiplie sans cesse. Des amis intimes, des conseillers du sultan et des familiers du sultan lui-même usent de toute leur influence pour essayer de faire cesser cette guerre qui sera, selon eux, fatale à leur pays.

Le prince Rupprecht de Bavière malade

Le bruit court que le prince héritier Rupprecht de Bavière a été très frappé par ses derniers échecs et qu'il est tombé malade. Il a été remplacé temporairement dans le commandement des troupes allemandes du secteur d'Arras.

Le succès de Venizelos est confirmé

Les résultats connus jusqu'ici, confirment l'opinion que les venizelistes élus, sont environ 200. Néanmoins, le Cabinet Gounaris restera au pouvoir jusqu'à la convocation des Chambres. L'élection du président de la Chambre indiquera la force des partis en présence.

M. Venizelos a décidé de reprendre la direction effective du parti libéral. Le prince Georges et la princesse Bonaparte sont arrivés hier matin.

La désolation à Trente

Les derniers rescapés venant de Trente donnent des détails sur l'état de cette ville depuis le commencement des hostilités.

Trente est transformée en une vaste caserne. Elle est complètement dépeuplée d'habitants civils. De nombreuses troupes levées des fronts galicien et serbe arrivent journellement à Trente où, selon les dires des rescapés, les Autrichiens organiseraient leur dernière résistance. Les routes conduisant à la ville ont été, en effet, minées et formidablement défendues

par des lignes de tranchées. Dans les derniers jours est arrivé beaucoup de matériel allemand et les positions dominant la ville ont été garnies de canons fournis par l'Allemagne.

Des aviateurs italiens qui ont survolé Riva di Trente, relatent que l'aspect de la ville est complètement changé. Elle est tout à fait déserte et tout les toits des maisons ont été peints en blanc. On se perd en suppositions sur les motifs de cette étrange transformation.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 15 juin 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

On adopte sans débat la proposition de loi modifiée par le Sénat, et tendant à accorder la gratuité d'envois postaux aux bénéficiaires de l'allocation par la loi du 5 août 1914.

Vient ensuite la proposition de M. Bouisson, relative aux réquisitions des paquebots de commerce. Mais le président de la commission, M. Guernier, déclare que les Commissions de la marine, de guerre et de la marine marchande se sont mises d'accord avec le sous-secrétaire d'Etat, et qu'il convient en conséquence, de retirer la proposition de l'ordre du jour, un arrêté ministériel devant fixer les diverses modalités des réquisitions maritimes.

CHRONIQUE LOCALE

COMME DES FAUVES !

Dans un des derniers communiqués officiels, il était mentionné que les troupes alliées avaient employé contre les boches du liquide enflammé.

Dans une lettre, un de nos amis qui a assisté et a pris part à l'opération, nous écrit qu'il « y avait bon », ce jour-là.

Les Boches n'eurent pas à se réjouir de l'invention diabolique que, les premiers, ils expérimentèrent contre nos troupes.

Car ce sont eux qui eurent l'idée abominable de se servir de pétrole enflammé et ensuite de gaz asphyxiants.

Contre de tels procédés, les protestations furent vaines : la Kultur ne raisonne que lorsqu'elle est prise au piège qu'elle a tendu.

Jusque-là, elle estime que c'est son droit de mener la guerre comme cela lui plaît.

Et elle est tout à fait charmante dans les explications qu'elle donne pour justifier ses actes d'immonde sauvagerie.

« Vos compatriotes, disent les Boches aux Français, nous reprochent d'employer des gaz asphyxiants, et prétendent que c'est un signe de faiblesse de notre part ; il n'en est rien ; c'est seulement une aide, que nous devons à nos connaissances techniques et chimiques, plus développées, plus parfaites et plus grandes, à notre supériorité dans les sciences. »

C'est bien digne de la Kultur : être barbare, se comporter comme des bêtes fauves, agir comme le dernier des cannibales, c'est pour les Boches une preuve de leur supériorité en « connaissances techniques et chimiques » ! !

Aussi bien, ils n'ont pas le droit d'être fiers de cette supériorité, surtout quand ils sont victimes de leurs tristes engins.

Ainsi, des réfugiés de Belgique assurent que l'emploi des gaz a causé de grandes pertes parmi les troupes allemandes. Des ordres les plus rigoureux ont été donnés quant à son usage, et l'appareil générateur des gaz asphyxiants n'a été confié qu'à des hommes expérimentés.

Les Boches, cette fois-là, n'avaient réussi qu'à se détruire eux-mêmes : mais à l'avenir, les alliés se chargeront de leur donner un coup de main.

Comme l'écrit un de nos confrères régionaux : « Aux procédés inédits de massacre, il faut, à tout prix, que les alliés répondent sur l'heure par des procédés semblables. »

Car les Boches, comme les Autrichiens, font des efforts inouïs pour fabriquer des engins de mort.

On mande de Washington au « Times » :

« On remarque une annonce extraordinaire que vient de publier un journal technique, et insérée pour le compte d'une usine américaine qui offre un certain type d'obus à poison. La dite annonce expose en détail les effets terribles produits par ces obus.

« On soupçonne que les Allemands sont pour quelque chose dans cette publication et qu'ils ne tarderont pas à exploiter l'annonce du journal américain, pour démontrer la nature des munitions achetées par les alliés en Amérique et se donner un prétexte pour l'emploi systématique d'obus à poison. »

Le cynisme des Boches est kolossal : après s'être flattés d'employer leurs infâmes procédés pour prouver leur supériorité en chimie, ils déclarent aujourd'hui que c'est par représailles, « pour se défendre » ! dre » !

Les Alliés n'ont qu'à traiter les Boches comme on traite les fauves, les bêtes de proie.

L. B.

La « Journée » du 20 Juin

C'est par erreur qu'il a été dit que la « Journée » du 20 juin serait reportée à une date ultérieure.

M. Malvy, ministre de l'intérieur, ayant lui-même fixé cette date pour la « Journée de l'Orphelinat des Armées », vient de confirmer sa décision au Comité organisateur et de renouveler les instructions qu'il avait données à ce sujet.

C'est donc bien le 20 juin que sera vendue sur la voie publique, dans toute la France, la plaquette du maître Lalique, au profit de l' « Orphelinat des Armées ».

Les Croix de guerre

Nous sommes heureux de relever parmi les décorés de la guerre, les noms suivants des officiers, sous-officiers et soldats de nos régiments :

MM. Laurain, commandant ;

Moussié, Lapouge, lieutenants ; Sudres, Lavaysse, sous-lieutenants ;

Bris, Burgalières, sous-officiers ;

Pompier, caporal.

Nos vives félicitations.

Au 7e

M. Popis, lieutenant au 7e, est promu au grade de capitaine.

M. Gensac, sous-lieutenant au 7e, est promu au grade de lieutenant.

Nos félicitations.

Au 207e

M. Combebias, sous-lieutenant au 207e, est promu au grade de lieutenant.

Félicitations.

Au 131e territorial

M. Texier, lieutenant au 131e, est promu au grade de capitaine.

MM. Champarnaud et Four, sous-lieutenants au 131e, sont promus au grade de lieutenant.

MM. Bergues, Delrieu, Soubrié, Prat, Valeye, Greil, Baquet, Lard, sous-officiers au 131e, sont promus au grade de sous-lieutenants et maintenus.

Nos félicitations.

M. le Préfet dans nos écoles

M. Bonhoure, Préfet du Lot, accompagné par M. Veyssières, Inspecteur d'académie, a visité mardi soir le Lycée Gambetta et le Collège de Jeunes filles.

Il a été reçu au Lycée, par M. Leschi, proviseur, et au Collège, par Mlle Camus, directrice.

M. le Préfet a constaté que nos établissements universitaires, malgré les difficultés momentanées d'installation, fonctionnaient normalement.

Il s'est montré très satisfait de sa visite.

Ce soir, mercredi, M. Bonhoure a visité les écoles primaires publiques.

Compatriote

Notre compatriote M. Panouze, chef de bataillon au 9e d'infanterie passe au 209e.

Prisonnier

Parmi les prisonniers Français se trouvent le lieutenant Ringrave (Léon), de Cahors.

CHAMBRE DE COMMERCE DE CAHORS
Avis aux voyageurs

En réponse à une délibération prise par la Chambre de Commerce de Cahors, le Président vient de recevoir la lettre suivante qui donne satisfaction au besoin exprimé par de nombreux ressortissants :

« M. le Président
de la Chambre de Commerce,

« J'ai l'honneur de vous faire connaître que la Commission du Réseau a décidé de faire arriver à Gourdon, *à titre d'essai*, à partir du dimanche 20 courant (nuit du 19 au 20), le train Express AN de Paris-Quai-d'Orsay, à 19 h. 20.

« Le train AN passera à Gourdon ainsi :

Arrivée à 4 h. 55 ; Départ à 4 h. 56. »

Va-t-on ouvrir la chasse ?

De la *France du Sud-Ouest* :

Une grave question qui intéresse au plus haut point l'agriculture se pose à l'attention des pouvoirs publics : c'est celle de la destruction du gibier.

Les cultivateurs se plaignent que l'abondance du gibier porte le plus grave préjudice aux récoltes. Il faut donc agir ; mais que doit-on faire ?

Les mesures à prendre peuvent être de deux sortes : c'est d'abord la destruction du gibier par des battues comme celles qui eurent lieu il y a quelques mois. L'expérience a prouvé que ce moyen était loin de répondre aux nécessités, puisqu'il ne peut atteindre que le gibier reconnu par la loi comme animal nuisible. En étendant la destruction à tous les gibiers, le ministre sortirait de la légalité.

A cette destruction du gibier par battue s'oppose l'ouverture de la chasse pure et simple. Je pense que c'est à cette dernière mesure que le ministre devra se résoudre. Le gibier serait ainsi détruit en partie, d'une façon normale et régulière. Le Trésor encaisserait des sommes qu'il doit dédaigner moins que jamais.

La principale objection faite à l'ouverture de la chasse est d'ordre militaire, l'état de siège interdisant le port du fusil et la vente des munitions. Elle est sérieuse, mais pour y satisfaire, des mesures nouvelles pourraient être prises. On pourrait, par exemple, au permis de chasse délivré par les préfectures, adjoindre un permis de l'autorité militaire, celle-ci restant juge de tous les cas particuliers qui lui seraient soumis. Il serait indispensable, cependant, que cette dernière autorisation fût valable pour toutes les régions.

Reste la question de sentiment : la chasse est un plaisir. Non ! puisqu'à l'heure actuelle elle est devenue une nécessité.

A qui la dentelle ?

Le jeune Amand Terrier a trouvé sur la voie publique une dentelle faite à la main. On peut la lui réclamer chez Mlle Imbert, dépositaire de journaux.

Les baccalauréats et les engagés de la classe 1917

Les engagés volontaires de la classe 1917, incorporés avant le 1er juillet 1915, seront autorisés à s'absenter de leur corps pour subir les épreuves du baccalauréat (1re et 2e parties) et des autres examens d'enseignement supérieur à la session de juillet 1915.

Les indemnités de transport aux mères veuves et orphelins de militaires tués à l'ennemi.

Le ministre de la guerre rappelle qu'aux termes du décret du 14 février, les veuves, les orphelins mineurs et les mères veuves des militaires de tous grades décédés pendant la guerre ont droit, pour se retirer dans une autre localité que celle habitée par le militaire avant la mobilisation, aux indemnités suivantes :

1. Indemnité kilométrique personnelle au demi-tarif sur les chemins de fer ; 2. Indemnité fixe de déménagement ; 3. Indemnité de transport de mobilier.

Les demandes d'allocations de ces indemnités peuvent être adressées soit au général commandant la région dans laquelle est située la résidence ancienne, soit au directeur de l'intendance de cette région.

Les territoriaux inaptes maintenus aux dépôts

Un député a exposé au ministre de la guerre que des territoriaux des clases 1893, 1899 appartenant au dépôt sont rendus indisponibles par suite d'affections diverses, que chaque fois que des renforts ont été demandés à ces dépôts pour les régiments qui sont au front, ces hommes ont toujours été reconnus non mobilisables par les médecins, et demande pourquoi ces hommes sont conservés indéfiniment alors qu'ils feraient d'excellents auxiliaires pour l'agriculture, l'industrie et le commerce.

« Les territoriaux dont il s'agit, a répondu le ministre, appartiennent à la catégorie des hommes momentanément inaptes à faire campagne. Leur présence au dépôt n'en est pas moins indispensable, car ils assurent certains services (garde, corvée, emplois sédentaires), rendant ainsi disponibles pour l'instruction et l'envoi en renforts d'un nombre correspondant d'hommes aptes au service de guerre. »

L'affectation des hommes du service auxiliaire

Des ordres sont donnés pour que les hommes du service auxiliaire qui seront désormais convoqués, soient affectés de préférence à proximité de leur domicile, sous la réserve expresse que le service et la discipline n'aient pas à en souffrir.

De même, ceux déjà incorporés qu'ils proviennent ou non du service armé, pourront être l'objet de mutations dans les mêmes conditions.

L'allocation des soutiens de famille

Un député a demandé au ministre de l'intérieur pourquoi l'allocation, qui est maintenue pendant la guerre pour les hommes en congé de réforme ne l'est pas pour les soutiens de famille renvoyés provisoirement dans leurs foyers. Le ministre vient de répondre que le gouvernement, d'accord avec la Chambre, a effectivement décidé de maintenir pendant la durée de la guerre les allocations et majorations aux familles des réformés numéro 2 et de rétablir ces indemnités de plein droit, à partir du jour de leur suppression, au profit des familles auxquelles lesdites indemnités avaient été supprimées, mais ces familles ne peuvent continuer à bénéficier de cette mesure de faveur lorsque leurs soutiens ont retrouvé, depuis leur retour dans leurs foyers, le salaire, le traitement ou, d'une façon générale, la situation qu'ils avaient avant la guerre.

Bibliographie

Signalons le brillant et varié sommaire du numéro des *Annales* de cette semaine, où figurent les noms des écrivains les plus aimés du public : Emile Faguet, Henri Lavedan, Gabriel Hanotaux, Maurice Donnay, Alfred Capus, etc., dont les pages patriotiques, jointes aux souvenirs ou aux chroniques d'actualité de Paul-Albert Helmer, André Lichtenberger, Jules Bois, Gabriel Faure, Alexandre Bérard, Yvonne Sarcey, Adolphe Brisson, ainsi qu'aux poèmes de Jean Aicard, Daniel Lesueur, Georges Trouillot, André Dumas, Pierre de Nolhac, etc, forment le plus vivant et le plus vibrant « journal de la Guerre. »

Le numéro, 25 centimes.

On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.

Pensionnés et Retraités

Militaires et Civils, peuvent recevoir immédiatement un trimestre d'avance. Tarifs modérés. Discrétion. **Caisse Centrale de Prévoyance**, fondée en 1903, 32, rue de Richelieu, Paris. Téléphone 206-89.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 15 JUIN (22 h.)

Au cours de la nuit dernière, des actions locales d'infanterie se sont développées dans la région au nord d'Arras (secteurs de Lorette et de Neuville) et au sud d'Arras (ferme de Tout-Vent). Toutes les contre-attaques allemandes ont été repoussées et nous avons maintenu nos gains.

Au nord de Neuville, nous nous sommes emparés de quelques postes d'écoute allemands.

La journée du 15 n'a été marquée dans ces deux régions que par une lutte d'artillerie. Nos batteries ont violemment canonné les tranchées allemandes.

L'attaque dirigée par l'ennemi, dans la nuit du 14 au 15, sur les tranchées que nous avons conquises à Quennevières (est de Tracy-le-Mont) a été menée par huit bataillons.

Les prisonniers ont déclaré que les pertes ennemies étaient considérables.

Sur le reste du front, rien à signaler.

⁂

En représailles du bombardement par les Allemands de villes ouvertes françaises et anglaises, l'ordre a été donné de bombarder ce matin la capitale du grand-duché de Bade.

A trois heures du matin, 23 avions sont partis pour Karlsruhe. Bien que gênés par le vent du nord-est, ils sont arrivés au-dessus de la ville entre cinq heures cinquante et six heures vingt.

Ils ont lancé 130 projectiles de 90 et de 155 sur les objectifs qui leur avaient été indiqués, notamment sur le château, la manufacture d'armes et la gare.

Un grand nombre d'incendies se sont allumés pendant que les avions survolaient Karlsruhe.

Une forte panique a été constatée dans la gare d'où les trains sont partis précipitamment, se mettant en marche dans la direction de l'Est.

Les appareils ont été violemment canonnés, en particulier à l'aller, à Saverne, Strasbourg, Bastatt, Karlsruhe, et au retour à Blamont, Phasbourg, Saverne.

Tous sont rentrés, sauf deux.

⁂

Communiqué du 16 Juin (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

LES TROUPES BRITANNIQUES ONT ENLEVÉ HIER UNE LIGNE DE TRANCHÉES A L'OUEST DE LA BASSÉE.

⁂

RIEN A SIGNALER SUR LE RESTE DU FRONT.

⁂

UN AVION ALLEMAND A ÉTÉ OBLIGÉ D'ATTERRIR DANS NOS LIGNES PRÈS DE NOROY-SUR-OURCQ, AU NORD-EST DE FERTÉ-MILON. LES AVIATEURS ONT ÉTÉ FAITS PRISONNIERS.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 50

SUR LE FRONT ITALIEN

Nos alliés avancent partout

Un retour offensif des Autrichiens est repoussé

De Rome (OFFICIEL) :

A la frontière du Tyrol, du Trentin et de Cadore, nous procédons graduellement à l'occupation des points dominants. L'ennemi dans ces régions est peu actif.

Près des défilés de Tesis, fortement tenus par nous, et contre la ligne dorsale du mont Adostanis, au défilé de Montecroce, tentatives d'irruption, intenses et réitérées, de l'ennemi. Une attaque vigoureuse, le 14, a été repoussée.

Dans la zone de Monte-Nero, sur le front Slenemazli-sur-Kozfiac, le long de l'Isonzo, actions d'artillerie à longue portée.

Des reconnaissances nous permettent de constater, d'une façon précise, les immenses travaux de défense établis le long de l'Isonzo.

Les Autrichiens emploient des balles explosives

Sur quelques blessés, nous avons constaté l'emploi de projectiles explosifs.

⁂

Les Allemands avouent

On télégraphie d'Amsterdam :

Un télégramme de Berlin dit qu'après le combat du 10 juin, près de Zurawno, la division austro-allemande opérant sur la rive gauche du Dniester étant menacée par des forces Russes, reçut l'ordre de se retirer sur la rive droite du fleuve.

Elle perdit, en exécutant cet ordre, 1.600 hommes, 11 canons et 12 mitrailleuses.

⁂

LES POURPARLERS RUSSO-BULGARES

De Milan :

Le *Secolo* dit que les pourparlers continuent activement à Sofia. La réponse Bulgare sera remise à la Russie prochainement. Après la conférence du gouvernement avec les chefs de l'opposition, la Bulgarie revendique les territoires occupés pendant la guerre contre la Turquie, plus Monastir, Okryda, Strouma et le recul de la frontière jusqu'à Podina sur la mer Noire et Rodosto sur la mer de Marmara. La Bulgarie réclame, en outre, le droit de fixer le moment de son intervention.

⁂

LE RAPPROCHEMENT ROUMANO-BULGARE

On mande de Londres :

Le rapprochement Roumano-Bulgare s'accentue et semble devoir aboutir prochainement.

⁂

Les Autrichiens envoient des renforts contre les Italiens

On télégraphie de Genève :

25.000 Autrichiens ont quitté Trente, hier, pour le front Riva-Rovereto.

⁂

La politique en Grèce

D'Athènes :

Le roi aura une conférence avec M. Venizelos dès que l'état de sa santé le permettra.

⁂

Les projets Allemands en Courlande

De Petrograd :

Le bruit court que l'Allemagne prépare, en Courlande, une attaque navale et militaire combinée visant Riga.

⁂

Le conflit Germano-Américain

L'envoyé du comte Bernstorff, qui vient de New-York pour mettre le Kaiser au courant des incidents américains, vient d'arriver à Copenhague.

PARIS-TELEGRAMMES.

⁂

Pas encore de très grosse action sur le front Italien. Cependant les Autrichiens ont tenté à plusieurs reprises de passer la frontière. Ils ont été repoussés.

Les opérations se développent à l'est, le long de l'Isonzo où nos alliés se heurtent à des travaux de défense considérables.

On annonce de Genève que des renforts ennemis venant de Trente se dirigent vers Rovereto. Une rencontre est donc prochaine sur ce point (sud de Trente).

Les Autrichiens emploient des balles explosives. La preuve en est faite une fois de plus. Le monopole de la barbarie n'est pas détenu par les Boches.

⁂

Les Allemands sont contraints d'avouer leur échec sur le Dniester. Ils le font avec mauvaise grâce. Ils accusent une perte de 1.600 hommes, alors que le communiqué officiel de Petrograd a parlé, pour cette seule action, de 6.500 prisonniers. L'écart est grand et l'aveu de Berlin n'est que relatif !...

⁂

La Bulgarie se montre exigeante. Elle émet des prétentions colossales pour intervenir, et encore pour intervenir quand il lui plaira !...

Heureusement que les diplomates ont pour habitude de déguiser le fond de leur pensée...

La Bulgarie sait bien que ses demandes sont excessives et, qu'au surplus, son concours n'est pas indispensable à la victoire des alliés.

A vouloir trop tirer sur la corde, Sofia pourrait bien perdre tous les avantages qui s'offrent à elle.

Heureusement que de Londres on nous apprend que le rapprochement Bulgaro-Roumain est en bonne voie. Ce qui prouve que nos bons Bulgares sauront ramener leurs prétentions à un taux acceptable.

⁂

Les Allemands font annoncer qu'ils préparent une grosse action contre Riga. C'est un beau projet, mais nous ne pensons pas que Berlin ait aujourd'hui les moyens d'étendre le front, colossal déjà, qui enserre le pays. Les troupes du Kaiser ont suffisamment de besogne avec la ligne actuelle. Ce beau projet pourrait bien être un simple bluff.

Aucun changement sur le front n'est signalé.

Les troupes britanniques gagnent du terrain vers La Bassée.

C'est tout.

Du moins tout ce que le Commandement croit devoir dire ; mais l'action reste certainement très vive.

Une fois de plus, il faut savoir attendre.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.